

sement d'un système élaboré d'assurance qui accorda à l'ouvrier et à sa famille une protection suffisante contre tous les risques sociaux.

Quand de tels pays, surtout un pays aussi progressiste que l'Irlande septentrionale, se mettent à la tête d'un mouvement de ce genre, cela devrait nous ouvrir les yeux.

Deux raisons principales peuvent être invoquées en faveur de la médecine publique: premièrement, les soins urgents que réclament ceux qui sont malades et deuxièmement, le médecin. Je vais étudier ces deux points d'une façon générale. Il est de la plus haute importance de socialiser les services médicaux d'une manière quelconque d'abord à cause de la déficience sérieuse qui existe avec le système actuel en dépit des progrès énormes réalisés par la science médicale, ce qui provoque la misère ainsi que la mort dans bien des cas, puis parce que la prévention et la guérison des maladies n'a nullement marché de pair avec les progrès de la science médicale. Il y a aussi un troisième point de vue à envisager; je veux parler de la façon défectueuse dont la science médicale est mise au service du public. Le manque de personnel et de fonds pour les différentes sociétés de santé publique montrent bien clairement que les services médicaux sont insuffisants pour les besoins du public. La médecine privée manque de personnel, elle n'a pas suffisamment accès à l'outillage médical et le peuple ne peut pas payer les frais que nécessitent des soins médicaux.

Comme le savent les honorables députés, le salaire moyen d'un ouvrier ou d'un chef de famille est d'environ \$986 par année, en comptant environ cinq personnes par famille; autrement dit, la moyenne du salaire mensuel d'un ouvrier est d'environ \$80, et il lui faut, avec ce montant, faire vivre cinq personnes. Il est évident que certaines choses indispensables doivent être réduites au strict nécessaire. Le médecin n'est appelé qu'à la dernière minute et lorsqu'il est absolument nécessaire de le faire. De nombreuses indispositions qui font leur apparition plus tard résultent de la mauvaise nutrition due au fait que les mères ont manqué des soins voulus durant la période de développement de l'enfant. Le capitaine MacPherson nous dit que beaucoup de gens meurent parce qu'ils sont incapables d'appeler le médecin quand ils en ont besoin; ils ne peuvent payer les frais médicaux. On ne peut améliorer cet état de choses qu'en organisant la médecine pour la faire servir aux besoins de la société. L'exercice privé de la médecine a abouti jusqu'à un certain point à une faillite. Les médecins ont des installations insuffisantes et souvent ne jouissent pas de la confiance du public. Il en résulte que les malades recourent à d'au-

tres moyens pour se soigner. Il y en a qui suivent les doctrines des scientifiques chrétiens. Et j'ose dire ici que, si les adeptes des doctrines des scientifiques chrétiens voulaient se servir de tous les moyens qu'ils ont à leur disposition, de toutes les choses qui se sont avérées profitables à la science médicale, pour ensuite laisser tout entre les mains du grand Médecin, il en résulterait beaucoup de bien. D'autres s'adressent aux pharmaciens pour se procurer des remèdes. Peut-être quelques-uns d'entre nous se sont-ils permis de le faire. Mais le pharmacien ne peut pas prescrire de médicament parce qu'il est incapable de diagnostiquer la maladie comme il convient. D'autres encore recourent à des remèdes brevetés.

Les frais des services médicaux ont augmenté dans des proportions telles que les médecins compétents ne peuvent aujourd'hui se faire payer que par les gens riches. Les personnes très pauvres peuvent aussi se faire soigner, mais les gens de la classe moyenne ne le peuvent pas. Le coût élevé des frais médicaux provient surtout des prix exigés par les hôpitaux et par les infirmières, bien que ces prix en eux-mêmes ne soient pas exorbitants. Les frais d'entretien des hôpitaux et le coût de l'installation ne sont pas excessifs et nous savons tous que les infirmières ne sont pas trop rémunérées.

La science médicale a fait beaucoup de progrès, surtout dans le domaine de l'obstétrique, et cependant nous constatons que de 25 à 35 p. 100 des accouchements au Canada se font sans le concours d'un médecin. Puis il faut dire que les médecins ne sont pas raisonnablement rémunérés sous le régime actuel; il en est bien peu qui retirent de gros revenus. Tous les médecins avec qui j'ai discuté cette question sont en faveur de la médecine publique, sauf ceux qui tiennent le haut du pavé, qui font de \$100 à \$150 par jour. Il se fait beaucoup de travail gratuitement pour les pauvres dans les hôpitaux et dans les cliniques. Les médecins font plus de travail gratuitement que n'importe quel autre homme de profession, sauf les membres du clergé. Qu'il me soit permis de citer un exemple frappant. Le docteur Riddell, de Saint-Boniface, m'a dit un jour que l'honorable député de cette circonscription (M. Howden) avait dans ses livres, en 1925, pour \$75,000 de comptes dus et perdus à jamais dans cette seule circonscription. Cela n'est pas juste pour la profession. Il est absolument déraisonnable de demander à un médecin de sortir à toute heure de la nuit pour répondre à des appels urgents sans recevoir de rémunération. Les efforts tentés par la médecine pour remédier à cet état de choses ont abouti à des résultats insignifiants. On a établi des cliniques bénévoles, mais il n'y en a pas assez pour le service général de tout le public. Le contrôle